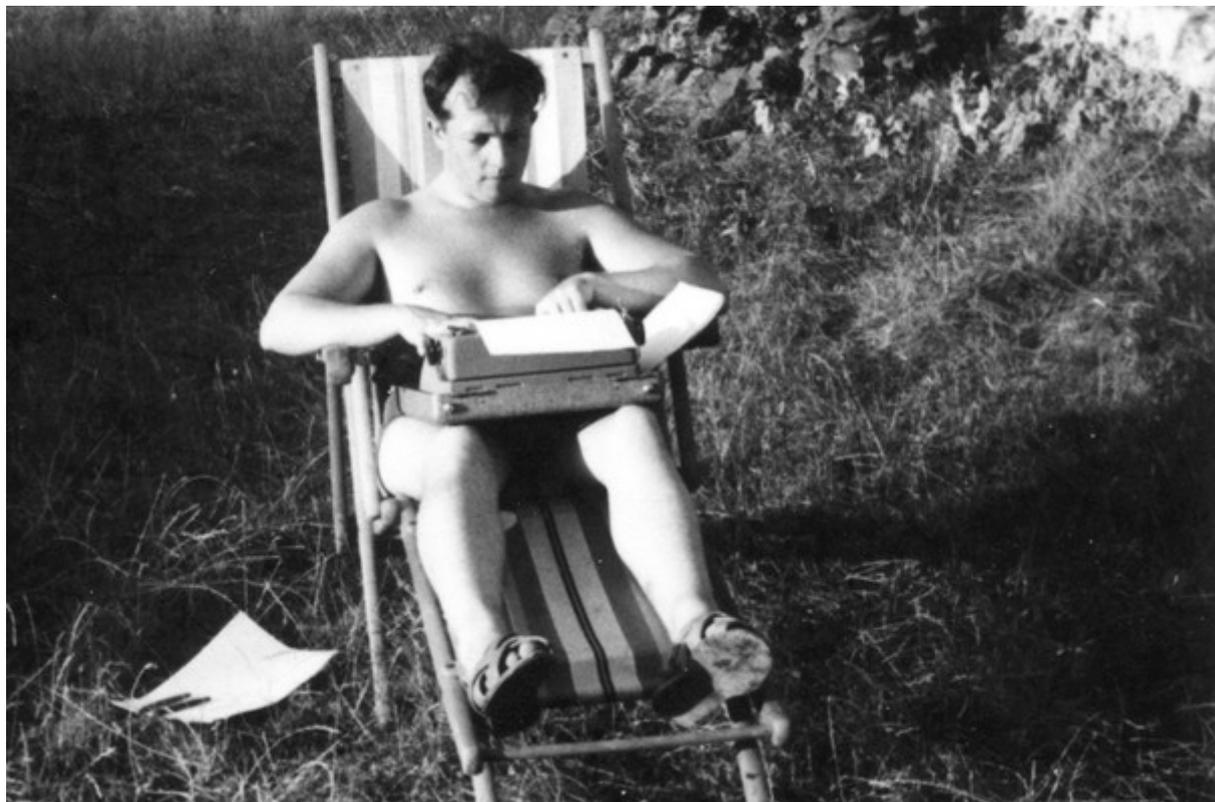


“Rien n’est fini, tout commence”, passionnant dialogue au long cours entre Raoul Vaneigem et Gérard Berréby

24/10/2014 | 19h56



Très beau livre d’entretien, “Rien n’est fini tout commence” revient sur le parcours de l’auteur du “Traité de savoir-vivre à l’usage des jeunes générations”. Et met en avant la base la plus radicale de l’Internationale situationniste : son aspect poétique et humain.

A l’occasion du 20e anniversaire de la mort de Guy Debord, paraissent articles et ouvrages évoquant ça et là “l’héritage situationniste”. Une étrange succession distribuant à moindre frais : aux punks, le cri rageur alliant créativité, spontanéité et subversion ; aux cyniques, la “société du spectacle” devenue locution facile pour quiconque s’emploie, entre autres mondanités, à discuter le système sans jamais vouloir le détruire ; et [à la patrie reconnaissante, le grand homme.](#)

Or, plus qu’un patrimoine culturel, l’aventure situationniste fut une expérience vécue. Qui, loin de se limiter à Debord, rassemblât des jeunes gens bien plus vivants que bon nombre de leurs contemporains. Parmi eux : Raoul Vaneigem. Souvent présenté comme “l’autre situationniste” il est, entre autres choses, l’auteur du *Traité de savoir-vivre à l’usage des jeunes générations*, texte fondateur et incandescent sorti la même année que *La Société du spectacle*, en 1967.

Depuis, Vaneigem a publié une trentaine d’écrits, clamant sans relâche la souveraineté de la vie sur la survie. Pour les éditions Allia, lui qui ne donne pas d’interview a accepté un entretien au long cours avec Gérard Berréby, fin connaisseur qui mène depuis des années un travail remarquable autour de l’Internationale Situationniste. *Rien n’est fini, tout commence* n’est donc pas une hagiographie. Ici, pas de regard nostalgique sur

un passé glorieux et révolu mais plutôt une épopée vibrante dont les soubresauts continuent de mouvoir et d'émouvoir.



La conversation débute quelque part au milieu des carrières de porphyre à Lessines, en Belgique. Terre natale de Raoul Vaneigem où les sirènes des carrières (plutôt que les cloches des églises) viennent rythmer le déroulement de la journée.

Longuement, Vaneigem raconte son enfance. La ville, ouvrière et festive, ses parents, ses études et l'engagement grandissant, loin, très loin, de toute idéologie.

De ce récit naît, en creux, une autre histoire de la seconde moitié du vingtième siècle. Courte unité de temps où la route de Raoul Vaneigem croise celle de Guy Debord bien sûr mais aussi d'autres acteurs de la contestation.

Parmi eux : Henri Lefebvre qui construit à cette époque sa *Critique de la vie quotidienne* et encourage Vaneigem à écrire à Debord au début de l'année 1961. Entre eux deux se noue alors une amitié singulière.



Léo Dohmen © Mireille Dohmen-Sprengers

Ensemble, et avec d'autres, ils boivent beaucoup et déambulent nonchalamment. La radicalité augmentant avec l'ivresse, Vaneigem affirme : *"Quelles qu'aient été nos dérives éthyliques, le sérieux de la spéculation critique l'emportait généralement"*. De leurs discussions naissent deux œuvres profondément complémentaires. La rigueur objective et froide de Debord d'un côté, la subjectivité subversive de Vaneigem de l'autre. Leur point commun : une même radicalité fondée sur une critique lucide et acérée de la vie quotidienne. Une praxis révolutionnaire inséparable des concepts de jeu et de fête. En témoignent, pour l'anecdote, les photographies de la conférence d'Anvers en novembre 1962 où tout ce petit monde semble se retrouver dans *"un relâchement candide"*.



Léo Dohmen © Mireille Dohmen-Sprengers



Léo Dohmen © Mireille Dohmen-Sprengers

Sur ces clichés, outre Vaneigem et Debord (ci-dessus respectivement au tam-tam et aux maracas) apparaissent d'autres figures clés du mouvement. Citons par exemple le hongrois Attila Kotanyi, impressionnant architecte d'un genre nouveau (c'est-à-dire ayant cessé de construire) mais aussi Michèle Bernstein.



Personnalité rayonnante dont Vaneigem souligne le sens de l'hospitalité et de la dérision, l'intelligence et l'élégance, Michèle Bernstein est, avec René Viénet (*La Dialectique peut-elle casser des briques*), toujours prompte à dénouer les tensions et rabattre les prétentions triomphalistes par ses traits d'humour. Les récits de Vaneigem lui redonne la place qu'elle méritent. Et rappellent du même coup, l'humour provocateur et pétillant de nombre de productions de l'IS que l'on réduit parfois à tort à la voix monocorde de Debord dans ses films.

Car il s'agit aujourd'hui de sortir du mythe. Vaneigem quitte l'Internationale situationniste en 1970 et assène dans le dernier tiers du livre : *"Le passé m'indiffère"*.

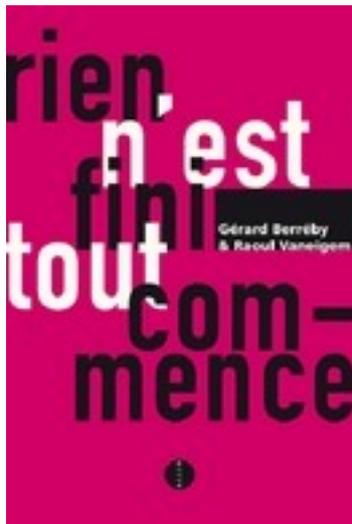
S'il y revient aujourd'hui c'est *"pour mettre en garde les collectifs autogestionnaires contre les erreurs qui guettent toute communauté"*. *"Il y a quelque chose d'effrayant à se trouver dans une forme de radicalité sans prendre conscience que l'on verse dans le radicalisme"*, déclare-t-il condamnant fermement les *"errements du vécu"* - la bureaucratisation et la hiérarchisation post-68, l'intransigeance et le mépris. *"Il est piquant et pathétique de constater que la hauteur de pensée nous autorisait à pratiquer la bassesse ordinaire des bourgeois jouisseurs"* lance-t-il avant de citer des exemples modernes d'expériences *"tâtonnantes"* (comités de quartier en Espagne, coopératives de semence en Grèce, centres sociaux au Portugal) à travers lesquelles *"se profile cette autogestion de la vie quotidienne qui porte les germes d'une société véritablement humaine."*

INDICATIONS DE SERVICE DIENSTAANWIJZINGEN		REGIE DES TELEGRAMMES ET DES TELEPHONES	TELEGRAMME TELEGRAM	REGIE VAN TELEGRAM EN TELEFOON	GENTEX
ELT	Telegramme-lettre	RACUL VANEIGEM		Timbre à date du bureau d'arrivée Datumstempel van het kantoor van aankomst	
LT	Lettre-telegramme	8 PLACE DU CHAT BLETTE BRUXELLES 10		Belgique	
QP	Réponse postale Antwoord brief	BELGIQUE :		Stempel-afname Dor van de afnemer	
Indications à rappeler en cas de demande de renseignements : — Aanduidingen op te geven in geval van aanvraag om inlichtingen: Bureau d'origine Numéro Nombre de mots Date (mois) Heure de départ Via Kantoor van afzending Nummer Woordental Datum (maand) Uur van vertrek Via					
238 PARIS 116005 32 4 1845 =					
MOITIE DEJA LUE MAGNIFIQUE STOP CE QU IL NOUS FALLAIT STOP ECRIRAI DEMAIN ET VIENDRAI ASSUREMENT AVANT FIN MARS STOP AMITIES = GUY =					

En 1967, Raoul Vaneigem soulignait déjà l'aptitude de la société du spectacle à fabriquer ses mythes, à les absorber jusqu'à les rendre invisibles : "*La fonction du spectacle idéologique, artistique, culturel, consiste à changer les loups de la spontanéité en bergers du savoir et de la beauté ; Les anthologies sont pavées de textes d'agitation, les musées d'appels insurrectionnels ; l'histoire les conserve si bien dans le jus de leur durée qu'on en oublie de les voir ou des les entendre.*"

Rien n'est fini, tout commence déjoue le piège et met l'accent sur ce qu'il reste d'ouvert et d'inachevé. Les questions toujours à propos de Gérard Berréby, les photographies, extraits, affiches données à voir en marge ainsi que les témoignages inédits de Mustapha Khayati, René Viénet ou Gianfranco Sanguinetti font de cet ouvrage une référence pour qui voudrait aujourd'hui tirer les leçons d'une aventure à tous égards redoutable rassemblant sans indulgence des individus persuadés que rien ne pouvait dispenser la vie d'être absolument passionnante...

Car à la figure fermée du palindrome incendiaire (*in girum imus nocte et consumimur igni*, du nom du dernier et magistral film de Guy Debord), Vaneigem semble opposer une autre image : celle d'une source qui disparaît sous terre pour mieux rejaillir plus loin... Et créer, *in fine*, un fleuve majestueux et fertile ?



***Rien n'est fini, tout commence*, Gérard Berréby et Raoul Vaneigem, éd. Allia, 400 p., 25€**

par [Diane Lisarelli](#)

le 24 octobre 2014 à 19h56